

JULIEN DELVAUX – FABIEN GIBAUT

**Deux configurations urbaines, deux vivacités dialectales en terres d'Etna : la banlieue de Librino et le quartier populaire de San Cristoforo à Catane**

*This article considers two representative neighborhoods of Catania, with divergent temporal orientations: the former is born from the projection of modernist and rational ideas while the latter emerges from dried lava and chaos with local traditions. Both, however, show a similar and interesting vivacity of the Sicilian dialect (in the Catanese version), to be interpreted in the sociolinguistic and historical context peculiar to Italy. Furthermore the article displays the power of the community and the language of art as a response to social problems.*

Librino est une des plus grosses banlieues d'Italie (env. 70.000 habitants selon les zones prises en compte) et est irrémédiablement classée parmi les plus problématiques. Au paradigme d'une série d'errances urbanistiques et politiques, les questions qu'elle suscite croisent en partie celles des banlieues françaises tout en se colorant de caractéristiques propres au sud. En ce qui concerne San Cristoforo (env. 20.000 habitants ; même remarque), il s'agit d'un quartier populaire historique né non pas de béton mais de lave séchée et d'alchimies, qui intègre ou est bordé de monuments parcourus par Goethe, Dominique Fernandez, et bien d'autres rêveurs. Les auteurs du présent article y ont résidé cinq années.

Les deux aires présentent une intéressante vivacité du sicilien sous sa variante catanaise ('*u catanisi*). Contrairement aux évolutions observables dans un certain nombre de banlieues étrangères, il ne s'agit pas essentiellement ici des mutations d'une langue officielle par une créativité d'argot (même si ce dernier peut y intervenir), mais d'un dialecte qui varie sous l'effet de la langue officielle. La situation italienne est, rappelons-le, particulière : lors de la proclamation du Royaume en 1861, seuls quatre pour cent des habitants parlent italien. La politique d'unification linguistique et l'affirmation de l'Etat seront lentes et compliquées, particulièrement sur l'île, et le sicilien y restera longtemps la *langue* de tous (du salon aristocrate à l'agriculteur, donc en dépit de ses variations diatopiques, diastratiques, etc.). Nous utilisons bien le terme de « langue », car même s'il ne bénéficie pas du statut actuel du sarde ou d'autres parlers

limitrophes<sup>1</sup>, le sicilien se présente bien comme un code complet, porteur de surcroît d'une puissante tradition culturelle : celle d'une École de poésie capitale, soutenue par Frédéric II au XIII<sup>e</sup> siècle, celle des « cantastorie » populaires, etc. Ceux qui en défendent l'enseignement écrit à l'école publique n'ont d'ailleurs pas de peine à le justifier dans le respect d'une insertion nationale, étant donné qu'il façonne un pont entre l'ère latine et le toscan, sans lequel Dante n'eût pas été le même (par ex. Messina, 2007 : 10). Le schéma change toutefois radicalement dans les années 1960 avec l'irruption de la télévision, les progrès structurels de l'enseignement, etc. qui confinent la langue sicilienne au statut vernaculaire et le laissent en marge du miracle économique.

Réitérant à des degrés divers une coïncidence entre relégation sociale et isolement dans l'espace, les deux aires étudiées portent donc aussi les stigmates de ce qui sous le schéma contemporain apparaît comme une relégation *linguistique*. Que le sicilien ait connu nombre d'évolutions depuis une quarantaine d'années (de par la coprésence de l'italien, l'exode rural vers les trois grandes villes, etc.) ne modifie pas l'idée facile et répandue qu'il est un vestige du passé, souvent parlé « par qui n'a pas accès à la culture officielle ».

Après une description des deux aires urbaines, nous prendrons la mesure en celles-ci d'un vécu d'isolement, en même temps que de la présence du sicilien. Nous terminerons en y mettant en exergue les énergies de la vie associative et celles de l'art comme langage rassembleur.

### **Deux figures de repli urbain**

La réalité de *Libbrinu* (en catanais) supporte mal d'être confrontée à tout ce qu'elle promettait. Située dans un axe somptueux qui aligne l'Etna et la mer, elle s'étend jusqu'à l'aire de *Zia Lisa*, dont le nom provient sans doute d'une déformation du terme à l'origine de *Champs-Élysées* (Miccichè et Di Franco Lino, 1992 : 18). Son toponyme renvoie aux lièvres qui couraient sur ses terres d'argile, et ses rues évoquent parfois encore les familles prestigieuses qui y possédaient des exploitations viticoles : *Castagnola* ou *Moncada*. De hauts lieux désormais, de la criminalité catanaise... Soucieux de contenir par le sud l'expansion incontrôlée de la ville en direction opposée, les dirigeants de la *Milan du sud* - car c'est ainsi qu'on surnommait Catane en cette fin des années

---

<sup>1</sup> La valorisation de la langue sicilienne est cependant prévue par une loi régionale en vigueur depuis 2011. <http://pti.regione.sicilia.it/portal/pls/portal/docs/148922740.PDF> (consultation le 13/03/2019)

1960 - confièrent le projet à l'un des architectes les plus renommés du siècle : Kenzo Tange. Inspiré par Le Corbusier, ce dernier concevait la croissance urbaine selon un modèle rationaliste, organique, et non plus comme absorption continue et spontanée de faubourgs. Un plan territorial rigoureux définit donc Librino en tant qu'espace autonome pourvu d'infrastructures propres, relié efficacement à la ville. L'architecte japonais nuancant lui-même à cette époque ses convictions les plus « brutalistes », le dessin n'en envisageait que plus d'espaces verts, des anneaux de pistes cyclables et des aires piétonnes : tout visait à favoriser les échanges entre les zones résidentielles, aux antipodes d'une banlieue de type « cages à lapins ». Il convient d'ailleurs de rappeler que ces dernières ne découlent le plus souvent que de réalisations avariées et affairistes des principes de la Chartes d'Athènes ou de la *Cité radieuse* de Le Corbusier, lequel cultivait les « *espaces vastes et ensoleillés* » au service d'une harmonie de l'homme et de la nature (Le Corbusier, 1995 : 45-46).

Comment le projet s'est-il perverti, pour devenir ce que l'une des architectes de la mission G124, supervisée par Renzo Piano, qualifie aujourd'hui de « *monstre urbain générateur de mal-être, de désagrégation sociale et de laideur* » (Pastore, 2017 : 2) ? Il existe certes plusieurs Librino, mais il en est une, celle de Viale Moncada, « *banlieue de la banlieue* », qui éclipse les autres. Et alors que les techniques nouvelles auraient dû en servir les jeux de formes et de lumière, le lieu « *brille* » aujourd'hui par ces blocs de béton sombres et inachevés qui crachent leurs armatures rouillées au milieu des immondices et des jeux d'enfants. En un sens, le projet Tange était utopique : il demandait un type nouveau de population, à même de s'adapter à de nouvelles « *machines à habiter* » (selon l'expression de Le Corbusier). Or Librino concentra vite ceux qui n'avaient pas choisi d'y vivre, au point de devenir « *terre de personne* » (Giuffrida, s.d. : 3). Bien des fonctionnaires déclinèrent l'offre d'y habiter, loin des fraîcheurs de l'Etna ou de la mer, et si près de l'un des aéroports les plus desservis d'Italie. Ce dernier avait déjà entraîné la nécessité de reconfigurer les tours ; quant aux services prévus (écoles, aires commerçantes et sportives, hôpital, etc.), leur question fut considérée de manière si secondaire et détachée par rapport aux urgences du logement qu'elle fut longtemps délaissée. On invoque des politiques inconséquentes (Giuffrida, s.d. ; Perrotta, 2011), plus soucieuses de recevoir les budgets nationaux alloués au logement populaire qu'à servir l'exigeant projet Tange : plusieurs complaisances laissèrent voie aux appétits véreux et aux constructions abusives, qui perturbèrent à leur tour le

plan d'ensemble. Les registres communaux sont depuis longtemps incapables de rendre compte du nombre effectif des résidents de Librino, et le meilleur exemple de démission institutionnelle réside incontestablement dans le *Palazzo di cemento*, une tour de seize étages et quatre-vingt-seize logements jamais réceptionnée en raison d'un problème de certificat incendie, et abandonnée aux squatteurs depuis 1981 (Perrotta, 2011). A ce vide administratif s'articule un cortège logique de dégradations, de dangers liés aux infrastructures (égouts inachevés et ruisselants dans les murs, câbles électriques émergents, etc.), sans compter la domination territoriale exercée par les clans.

En ce qui concerne *San Cristofuru* (en catanais), que la culture des années soixante envisagea un temps de démolir pour installer une zone résidentielle, il ne serait pas excessif ou simplement poétique de considérer qu'il exprime avec intensité l'âme populaire catanaise, et rappelle sous variante sicilienne les premiers décors de Pasolini. Il se situe lui aussi dans la région sud de la ville, juste avant Librino, et naît de l'effet combiné de l'éruption etnéenne de 1669, qui repoussa la mer de près d'un kilomètre au-delà du Château d'Ursino, et du tremblement de terre de 1693 qui lacéra la partie orientale de l'île. Si la reconstruction de cette dernière engendrera les fleurons typiquement siciliens de l'art baroque, notamment à Raguse, Noto ou Catane elle-même, les terres de lave de San Cristoforo se virent, elles, surtout envahies par les survivants les plus pauvres, qui y instaurèrent des maisons de terre ou de fortune. Le quartier se développa alors au gré des ruelles étroites et tortueuses, en marge du schéma rigoureusement quadrillé d'après lequel était en train de se restructurer Catane. Aujourd'hui encore, San Cristoforo est peu indiqué et n'apparaît pas naturellement aux touristes de la Place du Dôme, alors qu'il naît juste derrière elle, du côté directement opposé à la puissante artère de la via Etnea. C'est cette dernière, par contre, qui régule le rythme du centre-ville. De sa très longue perspective, dont la légende voulait qu'elle eût été tracée par une chevauchée triomphante du superviseur des rénovations post-1693, le Duc de Camastra, elle élit l'Étna en son autre pôle, au nord (Miccichè et Di Franco Lino, 1992 : 84).

Si *San Cristofuru* ne manque pas d'un certain charme, celui-ci est bien opposé à l'idée que « *le Beau possède l'ordre à la base* » (Le Corbusier, [1925] 1994 : 93). Il serait toutefois erroné de n'y voir aucune structure : on y observe par exemple de nombreuses cours internes pourvues d'un ancien lavoir collectif, et qui sous un modèle rural de maisons basses se laissent entourer d'une dizaine ou plus d'habitats qu'elles relient à la rue par une arche. Le quartier connaît une démarcation nette par

la via Plebiscito, qui suit le tracé des anciennes murailles de la ville et constituait une sorte de périphérique avant les deux cataclysmes du XVII<sup>e</sup> siècle. La via est bordée par de nombreuses bâtisses hautes dont les intérieurs spacieux et décorés, parfois même cossus, surprennent tant ils contrastent avec les façades externes dégradées. Une telle dichotomie intérieur/extérieur est également observable à Librino. Qu'indique-t-elle ? Une obstination à préserver l'espace privé contre un chaos externe dont on se sentirait désengagé, au prix peut-être des illusions d'une vie à crédit ? A San Cristoforo en tout cas, leur présence en bordure de quartier peut témoigner d'un relatif partage d'espace entre différentes classes sociales : contrairement aux désertions vécues par la banlieue, la présence d'avocats ou de médecins y est envisageable dès que l'on effectue quelques pas en direction du centre-ville. Et certaines familles plus aisées, restées par tradition, rappellent que le quartier connu jadis toute une activité économique.

La via Plebiscito, qui comprend un hôpital sur son tracé, offre le spectacle coloré et tonitruant de nombreuses échoppes de toutes sortes, de bistrotts et de kiosques à boissons typiquement catanais. Le trafic y suit peu de règles et des motocyclistes rarement pourvus de casques, en nombre de montée presque inéluctablement illicite, slaloment sur de fougueux « motorini » entre les chiens errants, les charrettes de légumes ou de bonbonnes de gaz, parfois tirées par des chevaux. Les équidés il faut le dire, incarnent aussi ici une catégorie notable dont les avatars se palpent dans la viande suintante des nombreux restaurants de rue (« *Arrusti e mangia* ») ou dans le phénomène des courses irrégulières de l'aube. Les problèmes de maltraitance animale motivent d'ailleurs régulièrement l'intervention des forces de police, plus présentes ici par descentes ponctuelles que par patrouilles de routine.

### ***Du repli socio-géographique aux continuités dialectales, et à l'enseignement du français***

Librino et San Cristoforo témoignent tous deux d'un large soutien à l'équipe du Calcio Catania, mais cela n'évince pas la question de leur identification à la ville et à ses institutions.

En plusieurs zones de Librino, les habitants ne se sentent pas être citoyens en droit, et le rapport au politique n'y est ressenti qu'en période d'intérêt électoral (Pastore, 2017 : 5 ; Lo Giudice, 2006). L'impunité de certains arrangements (raccords illégaux à l'électricité publique, logements abusifs, occupations des rares espaces verts comme parkings privés, etc.) suscite

d'ailleurs certaines questions, et parmi une série de sources, une émission de la chaîne publique (Rai 3 Report, 15/03/2009) a particulièrement soulevé celle des complaisances envers certains manèges de la mafia, puissant garant de votes. Il convient toutefois de rendre compte de certaines démonstrations institutionnelles, même si leur impact est tardif : le réseau routier, sur lequel Tange avait misé, est en nette voie d'amélioration, et l'inauguration prochaine de l'hôpital San Marco après dix années d'attente semble promettre le début d'une ouverture réelle. En ce qui concerne San Cristoforo, un simple coup d'œil sur les amoncellements d'immondices ou sur les boîtes d'électricité publique, dont les câbles jaillissent parfois à hauteur d'enfant, suffirait sans doute pour y conclure à un même retrait de l'Etat. Avant de nuancer nos propos, nous pouvons indiquer que les deux quartiers sont souvent rassemblés sous un même lexique dialectal de stigmatisation : le reste de Catane y localise la plupart des *zaurdi* (cat.<sup>2</sup>, avec pluriel it.<sup>3</sup> : peu éduqués, peu raffinés), ou des *mammoriani*. Dans l'esprit populaire, ces derniers indiquent ceux qui n'auraient pas de dignité de parole ou de conduite : ce sont ceux qui commettent continuellement des dénis de *mammoriri*, condensation locale de « *m'ha moriri me mâttri* », qui signifie : « *Que ma mère meure (si ce n'est pas vrai)* ».

Nos années de résidence à San Cristoforo nous y avaient déjà fait prendre conscience d'une réalité d'isolement ; elle nous est une énième fois indiquée lorsque nous questionnons des enfants de 10 à 12 ans avec Martina L., jeune psychologue stagiaire auprès de l'Association GAPA : « *Beaucoup d'enfants parlent mal italien et je ne comprends pas toujours leur catanais : c'est celui de leurs grands-parents. La vie de la plupart d'entre eux se déroule dans le quartier : ils y ont leurs repères familiaux et sociaux, jusqu'à croire qu'il s'agit de Catane elle-même* »<sup>4</sup>. Une journée d'excursion révèle en effet tout l'inhabituel d'arriver au Dôme, qu'ils n'ont généralement aperçu que lors de la monumentale Procession de Sainte Agathe ; et beaucoup ne connaissaient pas l'incontournable Villa Bellini, jardin public pourtant situé à un kilomètre... Sainte Agathe mise à part, l'identification à la ville passe par d'autres voies que

---

<sup>2</sup> Cat. = dialecte catanais

<sup>3</sup> It. = langue italienne

<sup>4</sup> L'entretien s'est déroulé le 13/03/2019 dans les locaux du centre de l'Association Gapa (*Giovani Assolutamente Per Agire*, références ci-dessous). Seuls quelques enfants ont bien voulu répondre à la psychologue, les autres étant un peu timorés ou confus. Les auteurs se sont entretenus avec Martina L., psychologue, les 12 et 13 mars 2019.

ses emblèmes internationaux, et ne s'en trouve en rien entravée :

- Martina : « *Il quartiere è a Catania ?* » (it.: Le quartier est à Catane ?)
- 1er enfant, 10 ans : « *Cettu* (cat.: Certainement), *qua è tutta Catania.* » (it.: ici Catane est toute entière)
- 2e enfant, 12 ans : « *Siamo a Catania.* » (it.: Nous sommes à Catane)
- M. : « *Ti piace parlare in italiano ?* » (it.: Tu aimes parler italien ?)
- 2e enfant : « *Boh! Chistu è italiano ?* (cat.: Cela/ it.: est italien ?). *No sacciu, io parlo accusi.* » (cat.: je ne sais pas/ it.: moi je parle/ cat.: comme cela)
- Par l'interjection « Boh », le deuxième enfant témoigne d'un scepticisme quant à son habileté en italien. Ses commutations de codes intra-phrasales impliquent toutefois au moins ici, dans le cadre de phrases simples, une bonne superposition des deux structures italien/catanais.
- M. : « *Parli molto bene in catanese. È più importante il dialetto o l'italiano ?* » (it.: Tu parles très bien en catanais. Qu'est-ce qui est le plus important ? Le dialecte ou l'italien ?)
- 1er enfant : « *L'italiano serve per studiare, però il catanese è la lingua di qui.* » (it.: L'italien est utile pour étudier, mais le catanais est la langue d'ici)
- M. : « *Sai dove si parla il francese?* » (it.: Tu sais où l'on parle français ?)
- 1er enfant : « *Nzù* » (cat.: non)

Emmanuel C., ancien assistant de langue française dans une école située au sud de la via Plebiscito, nous confirme que la situation de diglossie explicitée par le premier enfant suscite des problèmes si intenses que beaucoup d'enseignants épuisés l'éluent fréquemment en recourant eux-mêmes au catanais<sup>5</sup>. Beaucoup de ses apprenants, âgés de 11 à 13 ans, « *pouvaient comprendre l'italien en référence à un contexte, mais répondaient ensuite en catanais* ». En ce qui concerne la langue française, il estime ne pas être parvenu à accomplir le niveau A1 au terme du projet d'une année qu'il a porté avec son Ambassade : les leviers de la didactique traditionnelle ne lui furent d'aucune utilité pour rencontrer un public riche d'une autre culture que la scolaire, peu porté sur l'écrit, et dont les aptitudes parfois flagrantes se trouvaient souvent entravées par des problèmes psycho-sociaux, déjà prédictibles sous certaines récurrences (obésité des élèves, maternités précoces des soeurs un peu plus âgées, etc.). L'identification à des figures tutélaires était elle-même souvent compliquée par des données externes à l'école : désarroi économique bien sûr,

---

<sup>5</sup> Entretien par vidéoconférence (Emmanuel C., par ailleurs bien connu des auteurs, étant en dehors de l'Europe), 11/03/2019.

mais aussi prostitution, délinquance et interpositions judiciaires fréquentes. Les séances de travail à partir du lexique sicilien catanais proche du français auront toutefois connu un succès pédagogique : *accattàri* (acheter), *cucìnu* (cousin), *figghiu* (fils), *màttri* (mère), *ammuccàri* (manger), *arrìriri* (rire), *ciàmma* (flamme), *cirivèddu* (cerveau), *còri* (cœur), *ammuari* (armoire), *boatta* (boîte), etc. Notons que ce rapprochement pédagogique sublimait la confrontation sanglante inscrite dans les lieux : lors des Vêpres en 1282, les Catanais avaient assailli le château d'Ursino et exécuté tous les occupants Angevins qui n'eussent pas satisfait à la prononciation de leur langue (Giunta, 1980 : 306).

L'enseignant affirme avoir été interpellé par la double culture de ses apprenants, qui juxtaposaient un bagage international intégré « *par bribes* » à partir du smartphone (clips à la mode, syntaxe élémentaire d'anglais héritée de Facebook, etc.) avec un rapport strictement référentiel au quartier, qui se manifestait notamment dans les projets de métiers des apprenants. *Ragazzini del Librino* (Lo Giudice, 2006), un documentaire qui reste d'actualité et témoigne d'un louable souci d'objectivité, présente des interviews comparables. Toutefois, le repli géographique s'accompagne à Librino d'un syndrome de dépersonnalisation plus grand, comme s'accordent à nous le dire Guglielmo B., qui y travaille avec les Salésiens<sup>6</sup>, Paolo P., membre fondateur du GAPA<sup>7</sup> et Giuseppe S., de la Cooperativa sociale Marianella García, éducateur dans les deux zones<sup>8</sup>. Librino est désertée par les commerces ou les services, et si quelques églises comme celle de la *Resurrezione del Signore*, intéressante réalisation d'architecture moderne, constituent des bribes de balises collectives, il demeure fréquent par exemple que trente logements y partagent le même numéro domiciliaire autour d'un escalier sèchement fonctionnel. Un président de la Région sicilienne reconnaissait d'ailleurs « *s'y perdre* » (Distefano, 2012).

A San Cristoforo le vécu de microcosme s'appuie sur une relative autarcie économique et s'accompagne d'un sens clos d'identité-territoire. Ses bordures recèlent pourtant la marque des plus grands empires : proche des murailles de Charles Quint au nord-ouest, la Porta Garibaldi est un arc rebaptisé et initialement dédié à la gloire des Bourbons, tandis que le Château d'Ursino tient de l'ère Frédéric II, pour qui l'île aurait dû être le siège d'un rayonnement sans bornes. Le

---

<sup>6</sup> Entretien présentiel dans un local neutre de la ville, 18/01/2019.

<sup>7</sup> Entretien présentiel au domicile de la personne interrogée le 19/01/2019, et nouvel entretien par téléphone le 18/03/2019.

<sup>8</sup> Entretien par téléphone, 12/03/2019.



quartier s'achève sur l'infinité de la mer par la Plaja au sud-est et finit non loin de l'ancienne acropole grecque. En réalité, ce qui prend ici les apparences d'un paradoxe répond très bien de la littérature de Sciascia ou de Tomasi di Lampedusa, qui concevaient la sicilitude comme une identité restée imperméable aux successions d'envahisseurs, et tournant le dos à la mer qui l'en éclabousse. Contrairement à la « génération spontanée » du projet Librino, la culture autoréférentielle de San Cristoforo se conforte de toute une histoire, y compris économique, dont témoignent nombre de toponymes. Le quartier naît véritablement en 1893 avec sa manufacture de tabac, et connaîtra jusqu'à la fin des années 1960 des moulins, une activité industrielle (de cimenterie, confiserie et menuiserie), et bien sûr une série d'activités liées au port. La transformation de ce dernier sous l'ère fasciste entraînera par après une dilution progressive des rythmes à hauteur d'homme (pêche élémentaire, allers et retours des tonneliers et charretiers jusqu'aux navires, rituels du lavoir sur le rivage, etc.), et les coulées d'asphalte s'unirent bientôt au chemin de fer pour balafrer davantage encore un paysage que les architectes de la reconstruction post-1693 avaient conçu comme un théâtre équilibré entre l'Etna, les édifices baroques et la mer.

### ***Évolution et nouvelles fonctions du dialecte***

Pour une approche des contaminations réciproques du sicilien catanais et de l'italien vers un intermédiaire « régional », cet article, qui n'est pas adressé à des italophones, se limitera à renvoyer aux études de Hofer (2016) et Alfonzetti (2013), dont on retiendra surtout le diagnostic global de vitalité du sicilien, même bien au-delà des aires dont nous traitons : en dépit d'une maîtrise moindre, les jeunes Catanais en commutent souvent et librement les codes avec l'italien, démontrant même des tendances significatives de structure (usage fréquent du passé simple, ou de l'imparfait à la place du subjonctif en italien, remplacement de la conjonction *ca* par *che* en dialecte, etc.) ; à cela s'ajoutent des éléments d'argot, des anglicismes, etc. Les jeunes y recourent à des fins stylistiques et expressives, ou dès que le rapport de communication se fait plus informel et supplante tout souci de stigmatisation (provincialisme, subordination sociale, etc.) (Hofer, 2016 : 48).

La tendance reste tout de même à la chute du dialecte en tant que langue première et en ce sens, Librino avait tout pour le perdre entièrement : anhistorique, la banlieue était promise aux plus grands échanges par la proximité de l'aéroport et l'efficacité projetée de ses services. Aujourd'hui, il

n'en est rien, bien au contraire, et même s'il y a longtemps que les chercheurs n'envisageraient un dialectophone pur que par voie d'hypothèse, le sicilien y demeure et varie relativement « stretto »<sup>9</sup>, à l'image d'une aire plus recroquevillée encore que San Cristoforo dont le marché, situé en bordure nord-est avec le Dôme, est le lieu quotidien d'un brassage social et d'échanges avec des locuteurs italiens. Les voix vigoureuses y vantent par exemple les *artichauts*, qui sont : *i carciofi*, en italien. A son contact le terme *cacocciula*, du sicilien traditionnel avec une terminaison latine en *a*, tend d'abord à prendre le *i* du pluriel italien, et à modifier ensuite sa racine : → *i cacocciuli* → *i cacciufi*. Les auteurs précités ne cessent ainsi de parler d'un dialecte « italianisant », et d'une langue régionale. Les consonnes palatales s'y doublent et absorbent les autres consonnes selon un schéma caractéristique des prononciations méridionales italiennes (De Blasi et Montuori, 2019).

Autre ligne d'évolution : l'exploitation du sicilien en tant que marque traditionnelle. San Cristoforo a beau susciter des réserves, plusieurs commerçants savent tirer parti de sa texture caractéristique, voire « folklorique ». Par exemple, l'une des pizzerias situées en sa bordure brandit désormais un nom local aux côtés de celui, italien, qui évoquait Naples comme premier exotisme : *Pizzeria « Bella Napoli »* - *Pizzeria « Sicilia Bedda »*<sup>10</sup>. L'enseigne du petit restaurant *A putia do Calabresi* (*putia* signifie *maison*) résume la même intention.

Enfin, le recours au sicilien chez les jeunes peut revêtir une fonction d'affirmation identitaire sur un mode ludique ou parodique. Nombre d'interventions sur les réseaux sociaux s'amuse par exemple à regrouper les expressions traditionnelles<sup>11</sup>, et le plus célèbre youtubeur de Catane, Davidekyo, fait du dialecte un ressort de créativité : des interviews prises aux alentours du marché de San Cristoforo sont assemblées sous forme de guide pour les « *septentrionaux dépaysés* »<sup>12</sup>, et ses doublures de films suscitent un effet comique de par le contraste entre le sérieux de l'original et un langage

---

<sup>9</sup> Voir notamment l'incompréhension récurrente des spectateurs italophones non siciliens à *Ragazzi del Librino* (Lo Giudice, 2006), qui interroge pourtant des adolescents (cfr. Bibliographie).

<sup>10</sup> *Pizzeria « La belle Naples »* (en italien) - *Pizzeria « La Belle Sicile »* (en sicilien).

<sup>11</sup> Par ex. : expressions en dialecte sicilien (spécifiquement catanais) : <https://www.youtube.com/watch?v=FgtURUWF> (consultation le 02/04/2019).

<sup>12</sup> « *Lezioni di catanese e modi di dire siculi* » (consultation le 02/04/2019).

<https://www.youtube.com/watch?v=C6KLRfr4kH8>, et page officielle :

<https://www.youtube.com/user/davidekyoproduzioni>

consciemment archaïque et local. Ainsi, dans sa version catanaise du film *Twilight*<sup>13</sup>, la jeune fille insiste auprès de son prétendant : « *Con me devi parlare in italiano* » (it.: Avec moi tu dois parler en italien), et celui-ci d'enchaîner, comme par logique : « *Scusa, son' un pò zaurdo* » (alternance codique entre it. et cat. : Excuse-moi, je suis peu raffiné). Mais si chaque discussion commence en italien par bonnes intentions d'élégance, la culture de quartier des protagonistes reprend le pas et finit toujours en sicilien.

### ***La vie associative et le langage du beau comme voies alternatives***

Que notre approche trouve son contexte dans des zones populaires de Sicile et veuille y souligner les enjeux liés aux initiatives culturelles nous contraint à signaler un phénomène dont nous avons volontairement retardé l'apparition : celui de la mafia. Il est omniprésent dans la zone Moncada à Librino ; quant à San Cristoforo, qui porte les stigmates classiques d'un territoire sous contrôle (impacts de balles, etc.), il est le berceau notoire du clan Santapaola, l'un des plus puissants des dernières décennies de Cosa Nostra. Les enseignants occupent là encore un rôle aux avant-postes, et l'ex-assistant de langue Emmanuel C. se rappelle avoir été directement informé par l'équipe pédagogique de « qui était fils de qui » parmi ses élèves, tant le phénomène est prégnant. Nous renvoyons notamment aux développements psychologiques de Fiore (1997) ou anthropologiques de Todd (1996 et 1999) qui voient dans le phénomène mafieux, bien plus complexe que celui d'une simple organisation criminelle, l'actualisation exaspérée d'une susceptibilité culturelle de base, une instauration parallèle et régressive de l'ordre dans une société naturellement chaotique. Son phénomène parasite les énergies et sature les horizons d'un monde déjà naturellement peu doté de structures autoprojectives : Sciascia (1979), qui faisait de la Sicile un lieu échappant à l'histoire, un « vertige métaphysique », se demandait d'ailleurs comment ne pas être pessimiste dans un pays où le verbe au futur n'existe pas véritablement.

Plusieurs fois restauré, mais aujourd'hui saccagé encore et haut lieu du trafic de drogue, le théâtre Moncada à Librino aurait pu symboliser l'échec définitif de toute stimulation culturelle. Plusieurs associations comme le Gapa à San Cristoforo se posent toutefois comme des foyers d'énergie et tentent de raccommoder le retrait des institutions ; sans pour autant accepter de s'y

---

<sup>13</sup> Davidekyo's Twilight saga (consultation le 02/04/2019).  
<https://www.facebook.com/watch/?v=1190188911036>.

substituer, et tout en devant se préserver des récupérations<sup>14</sup>. Récemment, la création d'activités de cirque y a même suscité l'intérêt de jeunes provenant du Corso Italia, une zone relativement huppée du centre-ville. Des paroisses, aux structures parfois multiculturelles, sont également très actives dans les deux zones et à Librino, un club de Rugby (I Briganti) aura réussi à se légitimer auprès de la ville après s'être approprié un terrain dégradé. Souvent, il s'agit de proposer des modèles alternatifs aux jeunes par rapport aux tentations de la rue ou, en langage plus ou moins tacite : par rapport aux modèles proposés par la « malavita ». Car comme se garde de l'explicitement une jeune fille dans le documentaire précité de Lo Giudice, mais comme le formulent les responsables du Gapa<sup>15</sup> : un jeune ne sait que trop « *ce qu'il peut faire pour gagner de l'argent tout de suite* », d'autant plus que la Providence très limitée de l'Etat, à laquelle s'articule une certaine sensibilité culturelle, laisse encore trop la voie libre à un « système d'assistance parallèle » pour faire consensus au sein de l'espace public.

A Librino, plusieurs collaborations entre artistes et résidents ont produit des œuvres remarquables. Le mécénat privé de l'association Fiumara d'arte permit la réalisation en 2002 d'un kilomètre de toile décorée par des dessins d'enfants, sur base de la lecture effectuée par des poètes de renom. Son projet plus récent « Terzocchio – Meridiani di Luce » poursuit la réalisation d'un pharaonique musée à ciel ouvert, notamment avec la « Porta della bellezza »<sup>16</sup> (la Porte de la beauté), une immense fresque bleue qui de neuf mille terres cuites réalisées par deux mille enfants, orne la paroi d'un axe routier. Depuis 2009, elle n'a subi aucun vandalisme... Un autre projet a plus tard décoré trente immeubles avec des photographies géantes d'enfants résidents. A nouveau, le béton put devenir le piédestal inattendu d'une beauté rassembleuse et permanente : peut-être sera-t-il possible de dire un jour, même de Librino, qu'il y a « *des architectures qui chantent* » (Piano, 2009 : 165).

### **Conclusion**

Les deux aires envisagées condensent des éléments profonds et fascinants de la culture sicilienne, susceptibles de s'actualiser dans les expressions les plus

---

<sup>14</sup> Site officiel : <https://www.associazionegapa.org/>

<sup>15</sup> Interview : Il settimanale del TGR di Sicilia, 8/2/2014/ site du Gapa  
<https://www.associazionegapa.org/il-gapa-sul-tgr-sicilia/#.XKXrVZgzbIU>

<sup>16</sup> Voir documents filmés renseignés en bibliographie.

créatrices ou les plus désespérées. Jusqu'à présent, les projets de mise en valeur des identités ou de promotion d'un mieux-vivre qui impliquaient les énergies singulières des résidents semblent avoir trouvé un langage bien plus juste que les réponses à large échelle, trop explicitement « sociales ». A Librino, ces dernières trahissent même parfois un refus de deuil du projet initial ou la justification préconçue des non réalisations (l'excuse « d'avoir vu trop grand »). L'avenir de Catane passe par la renaissance de ses zones populaires, dont la mise en exergue des richesses dialectales et la culture du rapport proche, à contre-pied des abstractions étatiques et bureaucratiques, font pleinement partie.

### **Bibliographie**

- ALFONZETTI Giovanna (2013), « Il Polylinguaging : una modalità di sopravvivenza del dialetto nei giovani », in : Ruffino (Presidente), Palermo, *Bollettino : Centro di studi filologici e linguistici siciliani*, 24, p. 213-251.
- DE BLASI Nicola, MONTUORI Francesco (2019), *Dialettologia italiana : il napoletano e le altre varietà*, Napoli, Università Federico II ([https://federica.eu/1/dialetti\\_origini\\_e\\_significati](https://federica.eu/1/dialetti_origini_e_significati)).
- DISTEFANO Anthony (2012), « Librino abbraccia Crocetta : "Costruiremo un polivalente" », *Catania Livesicilia*, 13 dicembre 2012.
- FIORE Innocenzo (1997), *Le radici inconscie dello psichismo mafioso*, Milano, Ed. Franco Angeli, coll. « Psicologia sociale ».
- GIUFFRIDA Maria (s.d.), « Oltre la periferia. Dall'utopia alla progettazione : Librino "città fuori dalla città" », Dipartimento di Architettura e Analisi della Città Mediterranea, Università Mediterranea di Reggio Calabria.
- GIUNTA Francesco (1980), « Il vespro e l'esperienza della "Communitas Siciliae". Il baronaggio e la soluzione catalano-aragonese dalla fine dell'indipendenza al vicereame spagnolo », in : *Storia della Sicilia*, vol. 3, Palermo-Napoli.
- HOFER Bernadette (2016), « Il dialetto siciliano : uso e aspetti sociolinguistici », *Tesi dell'Università di Vienna (Facoltà di lingue romanze)*, Seminario « Aspetti di variazione linguistica in Italia (BS28) ».
- LE CORBUSIER ([1923]1995), *Vers une architecture*, Paris, Flammarion.
- LE CORBUSIER ([1925]1994), *Urbanisme*, Paris, Flammarion.
- MESSINA Arturo (2007), *Grammatica sistematica della lingua siciliana. A cura dell'assessorato alle politiche scolastiche di Siracusa* (pdf sur internet).
- MICCICHÈ Elio, DI FRANCO LINO Nuccia (1992), *Catania allo specchio*, s.l., Edizioni Greco.

- PASTORE Roberta (2017), « La banlieue est la ville » (Trad. E. Schiano di Pepe), s.l., *Itinéraires*, « Banlieues » : entre imaginaires et expériences.
- PERROTTA Leandro (2011), « Che cos'è il palazzo di cemento », Catania, *Meridionews* 22 maggio 2011.
- PIANO Renzo (2009), *La désobéissance de l'architecte* (trad. O. Favier), Paris, Arléa.
- SCIASCIA Leonardo (1979), *La Sicile comme métaphore : conversations en italien avec Marcelle Padovani* (trad. M. Padovani), Paris, Stock.
- TODD Emmanuel (1996), *L'invention de l'Europe*, Paris, Seuil, coll. « Essais ».
- TODD Emmanuel (1999), *La diversité du monde. Famille et modernité*, Paris, Seuil, coll. « L'histoire immédiate ».

#### Documents filmés

- « Ragazzini del Librino » (29'39"), réal. C. Lo Giudice, 2006, CLG e Video. <https://www.youtube.com/watch?v=HxP8VVH6NjY> (dernière consultation le 02/04/2019)
- « I vice ré », Rai 3 Report, 15/03/2009. <https://www.youtube.com/watch?v=4bpF0svA4dA> (dernière consultation le 02/04/2019)
- « La Porta della Bellezza : quando l'arte risveglia le coscienze » (5'41"), réal. P. Cignini, 2018, L'Italia che cambia. <https://www.youtube.com/watch?v=IJVzyiVriAA> (dernière consultation le 02/04/2019)
- Progetto « Porta della luce » (6'30"), Librino Fiumara d'Arte, Museo Internazionale dell'Immagine - Terzocchio Meridiani di Luce - Librino (Catania). <https://www.youtube.com/watch?v=ey42e6s0xbQ> (dernière consultation le 02/04/2019)

---

JULIEN DELVAUX

École supérieure des Arts Saint-Luc, Liège  
Courriel : [delvaux.julien@saint-luc.be](mailto:delvaux.julien@saint-luc.be)

FABIEN GIBALT

Université de Tours, Université de Turin  
Courriel : [fabien.gibault@univ-tours.fr](mailto:fabien.gibault@univ-tours.fr)